



La gestion des ressources halieutiques en Guyane

Fabian Blanchard

► To cite this version:

Fabian Blanchard. La gestion des ressources halieutiques en Guyane. Lemag' - La revue numérique de la Fondation de l'Université de Guyane Edition n°7 - Septembre 2022, 2022, pp.13-19. hal-04571295

HAL Id: hal-04571295

<https://hal.science/hal-04571295>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ans
ments
rable

LA GESTION DES RESSOURCES HALIEUTIQUES EN GUYANE

L'évaluation des stocks halieutiques des eaux côtières de Guyane est un préalable indispensable à l'exploitation et la gestion durable des ressources. Ce thème est au cœur des recherches menées en Guyane par l'IFREMER et le LEEISA.

Fabian Blanchard

La pêche en mer est l'un des trois secteurs clé de l'économie guyanaise avec les activités spatiale et minière. En 2019, la production était de 1 797 tonnes de vivaneau rouge, 320 tonnes de crevettes et 2 600 tonnes de poissons côtiers (acoupas, machoirans, loubines, croupias...). Majoritairement côtière et artisanale, cette activité est toutefois fragile et nécessite une gestion locale durable et donc une bonne connaissance à la fois de l'état des ressources halieutiques le long des côtes guyanaises, de leur biologie, de la dynamique des populations pêchées en relation avec l'état des habitats et enfin des pêcheries. C'est la raison d'être de l'Observatoire de la pêche fondé en 2005 par l'antenne guyanaise de l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER) qui en assure la gestion. Au-delà de l'Observatoire, le partenariat avec le CNRS et l'Université de Guyane au travers du Laboratoire Écologie, Évolution et Interactions des Systèmes Amazoniens (LEEISA) permet une meilleure connaissance des écosystèmes marins exploités.

À la base de toutes nos études, il y a la collecte de données nécessaires à la production de statistiques et à l'évaluation des pêcheries en vue de produire des recommandations pour la gestion des stocks (TAC, quotas et licences). Cette collecte se fait dans le cadre du Système d'informations halieutiques (SIH) de l'IFREMER, véritable pierre angulaire de l'Observatoire. Chaque jour, des observateurs assurent le suivi des trois grands types de pêche pratiqués en Guyane - la pêche côtière, crevette et aux vivaneaux. Ils notent les caractéristiques des navires qui sortent et qui rentrent sur les principaux sites de débarquement, les espèces capturées, leur



quantité, les longueurs de filet ... À Cayenne et Rémy, ce travail est fait par des agents de l'IFREMER. Pour les autres communes c'est un prestataire qui s'en charge. Les ports de Saint-Laurent et d'Awala Yalimapo, au nord-ouest de la Guyane, qui accueillent des embarcations informelles, non enregistrées auprès de l'administration, ne font actuellement l'objet d'aucun suivi. Mais c'est un bassin de production important, avec une croissance démographique forte. Et la régularisation de cette flotte devient importante pour des questions de sécurité alimentaire, d'approvisionnement des marchés et de développement de filières viables et pérennes.

L'IFREMER mène également des enquêtes auprès des pêcheurs, surtout sur le littoral, pour recueillir les caractéristiques économiques, les coûts de fonctionnement, ceux d'investissement et d'entretien, les modes de rémunération des marins, les circuits de commercialisation, le prix de vente des différentes espèces sur ces circuits. Ce travail, qui a démarré en 2009, a été refait en 2011 puis en 2021. Mais ces entretiens sont chronophages et assez difficiles à mener car les pêcheurs ne tiennent pas toujours une comptabilité.

Le système d'information halieutique récupère aussi des données de déclarations des pêches nécessaires pour évaluer, ou réévaluer, les stocks des différentes

espèces et les gérer au mieux : les crevettes pénéides (dont *Peneus subtilis*), les vivaneaux (*Lutjanus purpureus*), les poissons blancs côtiers (acoupa rouge, acoupa aiguille, machoiran, etc.). Ce travail est réalisé conjointement par l'IFREMER et le Comité Régional des Pêches Maritimes (CRPM) de façon à tenir compte de l'ensemble des porteurs d'enjeux, de leur connaissance du terrain, des données de déclaration des pêcheries, mais aussi des données de campagnes en mer. L'IFREMER est également en discussion avec le CRPM et quelques autres partenaires dont le WWF pour évaluer la pêche illégale d'origine étrangère (surinamaise, brésilienne...), les dernières données datant de 2012. Ces travaux servent à la mise en œuvre des politiques publiques en matière de pêche (nombre de licences, quotas, etc.).

Au cœur des écosystèmes

Au delà de l'évaluation des stocks, la meilleure compréhension des écosystèmes marins est devenue un outil majeur d'aide à la décision des gestionnaires. Depuis une dizaine d'années, nous menons également de nombreuses recherches pour comprendre comment ces ressources halieutiques dépendent de leurs écosystèmes et la façon dont elles interagissent avec les proies et les prédateurs, mais aussi l'évolution des habitats ou l'impact du changement climatique.



© Alizée de Bollardière

On sait que les températures des eaux de surface au large de la Guyane se sont élevées d'un peu moins de 1°C depuis la fin des années 1980. Un chiffre comparable à ce que l'on observe globalement dans l'Atlantique. Sur la façade atlantique française, les effets de ce réchauffement sont déjà perceptibles. Les espèces ont en effet tendance à fuir vers le Nord pour trouver des eaux dont la température leur convient mieux. C'est le cas par exemple de la morue dans l'Atlantique Nord-Est.

Qu'en est-il en Guyane ? Les diverses campagnes menées depuis 1993 sur le plateau continental à l'aide de chalutiers ont permis de recenser environ 150 espèces tropicales et subtropicales. Il ressort qu'en 1993 la biomasse se répartissait à peu près équitablement entre espèces tropicales et subtropicales. Mais depuis 2006, avec l'impact croissant du réchauffement des eaux, la biomasse des espèces subtropicales a tendance à diminuer au profit de celle des espèces tropicales. Ces travaux ont fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Guyane et cofinancée par le Fond Européen de Développement Régional (FEDER), le CNES et l'IFREMER.



© ifremer



Autre axe de travail qui se développe beaucoup actuellement : les nurseries de poissons associées aux mangroves. Un très riche écosystème est en effet associé aux racines des palétuviers et de multiples espèces, dont des larves de juvéniles de poissons de mer d'intérêt halieutique et de crevettes, trouvent là un refuge et de bonnes conditions de développement. Les études menées sur toute la zone côtière de Guyane par l'IFREMER ont montré qu'il existe une relation statistique entre la surface de mangrove présente dans une région et les rendements de la pêche côtière. En Guyane, la dynamique des mangroves sur le littoral est liée à la migration des bancs de vase. Et leur surface semble effectivement influencer les rendements de la pêche côtière de l'acoupa, même si cela doit être confirmé par de nouvelles études. Bien d'autres questions restent en suspens. Les nurseries se situent-elles à des endroits particuliers des estuaires ou du littoral ? Quels paramètres environnementaux évoluent ? Un programme de recherche débute, notamment dans les estuaires des rivières Cayenne et Montsinéry, cofinancé par l'IFREMER, le CNRS, l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et le Fonds Européen pour les Affaires Maritimes et la Pêche (FEAMP). Ce projet concerne également les impacts liés au futur aménagement de la centrale EDF du Larivot et du pont du Larivot. Un observatoire a été créé qui va permettre un suivi sur le long terme de la mangrove dans sa globalité, de sa physico-chimie et de sa biologie. Le Comité des Pêches est partenaire de ce projet puisqu'il s'agit de mettre en place des ateliers collaboratifs pour recueillir la connaissance des pêcheurs professionnels mais aussi plaisanciers. Un second site d'observation a été installé devant l'IRD, à Montabo, sur le banc de vase qui se développe actuellement en face de Cayenne et sur lequel poussent des palétuviers. Il s'agit d'observer en temps réel l'évolution de l'écosystème formé par un banc de vase et la mangrove qui s'y installe et de la biodiversité associée y compris des larves de poissons et de crevettes. On saura quelle(s) partie(s) de la mangrove seront à conserver en priorité pour les nurseries.

Questions économiques et sociales

L'IFREMER s'intéresse non seulement aux stocks halieutiques et aux écosystèmes mais aussi à l'économie de la pêche. Abdoul Ahad Cissé, aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Guyane, a consacré sa thèse à la viabilité écologique et économique des pêcheries côtières guyanaises. Nous avons à l'époque produit un rapport à la demande du Comité des Pêches sur l'impact du prix du poisson sur la rentabilité de la petite pêche côtière. Il ressortait, assez logiquement, que plus le prix de vente du poisson était élevé, plus l'excédent brut d'exploitation était élevé. Plus intéressant, les plus petits bateaux étaient tous dans le rouge. Mais il suffisait d'augmenter très légèrement le prix du poisson (ne serait-ce que de 50 centimes par kilo) pour que tous les navires de la filière soient bénéficiaires. Du fait de cette faible rentabilité, les plus petites unités ont en outre tendance à rester dans l'informel. Avec toutes les charges sociales, elles seraient inévitablement déficitaires. Autre travail économique, celui de Bassirou Diop, docteur en économie, et aujourd'hui chercheur à l'USR LEEISA (CNRS, Université de Guyane, Ifremer) qui a proposé dans sa thèse un modèle bioéconomique sur le rôle du réchauffement climatique et de la mangrove dans la production de crevettes. Enfin, le travail de thèse d'Hélène Gomes, soutenue en mai 2022 à l'Université de Guyane, a lui aussi été consacré au rôle du réchauffement climatique et de la mangrove, cette fois-ci dans la production des espèces côtières.

L'IFREMER commence tout juste à intégrer dans ses activités de recherche la dimension humaine. Le premier projet, développé en association avec des anthropologues concerne la pêche artisanale côtière. L'objectif étant de la caractériser (données démographiques, implication de la famille dans cette pêche, conditions de travail en mer et à terre, conditions de vie, rôle de la pêche dans la vie quotidienne



© ifremer

La pêche crevettière de Guyane

Bassirou Diop, docteur en économie, et aujourd'hui chercheur à l'USR LEEISA (CNRS, Université de Guyane, Ifremer) a consacré sa thèse au fonctionnement économique des pêcheries de crevettes afin de proposer des politiques de gestion des ressources halieutiques. Son premier constat : cette pêche a été marquée par une forte diminution de son stock et de sa production, ce qui a conduit à la fermeture de certaines entreprises. Et cette diminution n'est pas liée à la surpêche. Le débit des nombreux cours d'eau qui arrivent dans la zone de pêche et la température de surface de l'océan semblent en effet fortement impacter la pêche crevettière par le changement global, notamment le réchauffement des eaux dans les zones de prélèvement. Sa préservation passe donc en priorité par la lutte contre les sources du changement climatique plus que par une modification des pratiques.

Quelle viabilité écologique et économique pour les pêcheries côtières de la Guyane ?

La nécessité d'une approche intégrée des pêches est actuellement largement affirmée, notamment par la FAO, en particulier dans le contexte des petites pêcheries artisanales tropicales. Mais celles-ci restent mal connues. Dans sa thèse, Abdoul Ahad Cissé a mis au point des outils bioéconomiques adaptés à ces systèmes dans la perspective d'une gestion durable des pêches fondée sur l'approche écosystémique. L'analyse statistique qu'il a réalisée suggère un statut global satisfaisant de la pêche en termes de durabilité. Toutefois, cette durabilité apparente est menacée par l'impact de la pêche illégale d'origine étrangère. Les projections montrent qu'à long terme le niveau d'exploitation actuel n'est pas compatible avec la future augmentation de la demande locale et qu'une perte de biodiversité peut avoir lieu. Un scénario dit de « co-viabilité » conciliant des objectifs à la fois écologiques, économiques et sociaux est un bon compromis entre durabilité écologique et socio-économique.

Identifier les espèces de poissons grâce à leur ADN

Contrairement à la faune des milieux terrestres, directement observable, celle du milieu marin est plus difficilement accessible. L'inventaire des espèces de poissons par capture n'est pas exhaustif et passe par des méthodes invasives (prélèvements des individus dans le milieu). Pour le compléter, les scientifiques développent depuis quelques années un nouvel outil : l'ADN environnemental (ou ADNe). Cette technique de pointe consiste à détecter les espèces à partir de l'ADN qu'elles laissent dans l'eau, les sédiments... En Guyane, le projet GuyaGenFish de constitution d'une collection des différentes espèces de poissons marins et estuariens et de construction d'une base de données génétiques correspondantes de référence, a débuté en 2019.



© Alizee de Bollardiere



© Alizee de Bollardiere

et le bien-être de ces populations etc.). Et, à terme, de savoir comment cette filière répond aux objectifs du développement durable et aux directives de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Des modèles de plus en plus complexes

Il faut garder à l'esprit que ces sciences halieutiques n'ont cessé de se complexifier de même que les enjeux et les prises de décision qui s'ensuivent. Au début du siècle, l'halieutique, l'économie et l'écologie étaient des disciplines assez simples, fondées sur

des observations, des données vérifiables sur le terrain qui permettaient de prendre des décisions assez simples en termes de gestion de la pêche. Mais au fil du temps, des modèles de plus en plus complexes ont fait leur apparition pour tenir compte simultanément de l'écologie des différentes espèces, des écosystèmes, du changement climatique ou encore des marchés mondiaux. Ils fournissent des « photographies » de plus en plus précises de la réalité mais comportant des incertitudes plus importantes, certains paramètres étant plus difficiles à renseigner. Ces modèles, qui nécessitent des temps de calcul toujours plus longs et plus coûteux, ne sont pas encore opérationnels.



Docteur en océanographie biologique, **Fabian Blanchard** est chercheur en écologie halieutique en Guyane depuis 2005. Délégué régional de l'Ifremer en Guyane depuis 2009, il est aussi directeur adjoint de l'USR LEEISA. Il travaille sur la durabilité des socio-écosystèmes halieutiques, en combinant des approches pluridisciplinaires en écologie, économie et anthropologie.

En Guyane, plus de 80% des navires de pêche sont côtiers : la pirogue, le canot créole, la tapouille, les navires pêchant la crevette au chalut et ceux capturant le vivaneau à la ligne.

